

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✿ CINÉMATOGRAPHE ✿

THÉÂTRE ✿ CONCERT ✿ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS — 5, Rue Saulnier, 5 — PARIS

*Lire, cette semaine, la
Critique des Films par
Colette (Colette Willy)*

**LE
HUSSARD**

Prochainement :

Une scène charmante

jouée par

DEUX ENFANTS

exquis de naturel
et de grâce primesautière

Mise en scène de
M. René PLAISSETTY

PATHÉ FRÈRES
Éditeurs

DÉCEPTION

avec **JANE FABER**, de la Comédie-Française

ECLAIR-FILM

Adr. tél. : CINÉPAR-PARIS 12, RUE GAILLON, PARIS Téléph. : LOUVRE 14-18



**RENEZ
ATIENCE
ROCHAINEMENT
ARAITRA
PROTEA**

**NOUVELLE
SÉRIE
SENSATIONNELLE**

Édition du 27 Juillet

Fatale Ressemblance

Comédie Dramatique en 4 parties

Interprétée par Mlle YVETTE ANDRÉYOR

IMPORTANTE PUBLICITÉ

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes, 28

Téléphones : Nord 40-97
» 51-13
» 14-23

Longueur : 1130 mètres

Agences Régionales

MARSEILLE

LYON

TOULOUSE

BORDEAUX

GENÈVE

ALGER

LE CAIRE

LINE FILM

Exclusivité GAUMONT



4^e Année — N^{le} Série N° 68

Le Numéro : 50 centimes

2 Juillet 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

La Critique

Elle est louable, elle est juste, elle est indispensable. Trop souvent nous cédon à de coupables faiblesses d'amitié ou de sympathie pour accorder un silence dangereux ou l'aménité d'une phrase indulgente à des erreurs qui sont des fautes.

Le tort commercial causé par une critique virulente n'est rien à côté du tort que se fait une maison de commerce en commettant ce qui appelle le jugement.

Editer un mauvais film est une sottise; vouloir le protéger à tout prix contre la sincérité avertie est un crime. Certaines maisons, et non des moindres, pensent que leur marque couvre toutes leurs marchandises et qu'il leur est loisible, sous un tel pavillon, d'écouler le meilleur avec le pire. La presse est pour eux uniquement un instrument à louanges payées ou non, l'éloge gratuit consistant le pourboire et en quelque sorte le complément naturel de la publicité souscrite. Si la presse cinématographique en arrivait à ce point, c'en serait fait d'elle et du choix judicieux des films, et des renoms mérités et du goût français. De tels procédés, en vérité, ne seraient pas de notre pays où, quoi qu'on en dise, tout n'est pas à vendre, ni même à châtrer.

Soyez bénins, bénins, nous souffle-t-on, et vous serez aimés de tous. Je ne le crois point pour ma part et estime que c'est pour ses amis qu'il faut surtout être sévère. Le journal cinématographique a

comme un de ses principaux buts d'éclairer la religion de l'exploitant, de l'acheteur, ou même de l'amateur, sur la valeur réelle d'un film que ce lecteur n'a pu voir ou sur lequel il a besoin d'avis et d'éclaircissements.

Le signataire d'une critique porte la responsabilité d'une confiance multiple. En abuser, c'est se déshonorer. J'ai peut-être là-dessus des idées tout à fait arriérées, mais je n'admets vraiment pas une pensée déguisée affirmée par une signature soi-disant honnête. Je n'admets même pas le silence lâche et maladroit. Un journal doit tout dire. Lorsque j'ai prié Mme Colette de prendre dans ce journal la critique des films que ce grand écrivain tient depuis un mois de façon magistrale, je l'ai assurée d'abord que jamais rien ne contrarierait son indépendance; je l'ai priée ensuite de donner à mes lecteurs sa pensée tout entière, son sentiment réel, son jugement complet. C'est ainsi que j'entends voir dans le journal que je dirige se perpétuer les vraies traditions de la presse française, trop souvent oubliées par de plus puissants confrères. La vérité n'offense que qui peut la craindre et celui qui tremble ou rage devant l'expression claire et parfaite d'une pensée raisonnée et signée, n'est ni un bon commerçant, ni un honnête fournisseur. Les droits de la critique sont imprescriptibles et sacrés pour moi.

Je ne connais heureusement... presque personne qui ne soit de mon avis dans notre corporation.

HENRI DIAMANT-BERGER.

La Critique des Films

La Femme doit-elle pardonner ?

La femme doit-elle pardonner lorsque son mari, ayant rencontré une de ces « créatures de luxe et d'extase » qui chantent *Tipperary* sur les scènes de music-halls, il commence par découcher la nuit de Noël, dédaigneux des joies familiales et du Christmas-tree, puis il emprunte 50,000 francs à sa femme pour commanditer le théâtre où débute la créature de luxe ? Plus d'une Parisienne, habile à déguiser en vaudeville léger un cruel drame domestique, répondra à la dolente Mme Holmes, qui tend trop tard une main hésitante vers son mari repentant, déjà en route pour le grand et trop fameux voyage de réhabilitation :

— Mais oui, Madame, pardonnez. Pardonnez, et surtout pas de scène, puisque votre mari est dans son tort. La créature-de-luxe-et-d'extase vient de mourir, atteinte d'une balle de revolver égarée; la Providence a de ces coups, au cinéma. Pardonnez, pas d'histoires ! Mais perdez l'habitude de tout raconter à votre mère. Et puis, soignez la toilette, attention aux peignoirs du matin ! Et puis perdez donc l'habitude de larmoyer comme ça parce que votre mari passe une soirée dehors. Accordez un souvenir ému à la créature-de-luxe-et-d'extase, et regrettez sa mort, car il n'y avait guère de probabilités pour que votre mari restât longtemps épris d'une femme qui versait de l'ylang-ylang, de l'héliotrope blanc et de la peau d'Espagne dans le thé, et qui montrait un goût peu sûr dans le choix de ses robes !... »

J'ajouterai, en mon nom personnel, que ce film américain — bons clichés, éclairages parfois arbitraires — gagnerait à des élagages et à des remaniements de texte. Les textes cinématographiques ont bien mérité qu'un homme de lettres, revenu de toutes les ambitions littéraires, ou un journaliste exilé de quelque rédaction en chef, s'occupe d'eux.

Comment allez-vous ?

Un film comique où il y a une idée, vous trouvez que cela ne vaut pas la peine d'être mentionné ? Un peu macabre, l'idée ? Mais non. Elle le serait, si ce jeune homme, condamné à trépasser dans six jours par un diagnostic distrait, mourait réellement du mal incurable dont souffre un vieux voisin, et que prétend analyser l'habile disséqueur, assez épris de son art pour acheter comptant six cents dollars la dépouille du jeune homme... (J'ai bien cru ne pas m'échapper vivante de cette phrase !) Mais puisque

le jeune homme se porte comme vous et moi, et qu'en dépit de la funèbre sollicitude : *Comment allez-vous ?* du disséqueur, il se marie à la fin, laissez-moi me divertir innocemment à cette brève histoire qui ne contient ni adultère, ni dames outragées, ni inventeur méconnu, ni enfant volé, et qui se paie le luxe singulier de n'être interprété ni par Charlot, ni par Georget, ni par Mabel, ni par Lui — ô charme reposant des visages inconnus ! — mais par des jeunes gens gais, qui n'ont pas dit leurs noms.

COLETTE
COLETTE WILLY.



Commission du Cinématographie

Séance du 16 Juin 1917

M. Maurice FAURE, sénateur, ancien ministre, président.

M. Léon BÉRARD, député, présente son rapport sur le régime administratif et juridique du cinématographe. Il expose les modifications qui ont été apportées par la déclaration de l'état de siège.

M. d'ESTOURNELLES DE CONSTANT, chef du bureau des théâtres au sous secrétariat d'Etat des Beaux-Arts, dépose un rapport sur l'état de fait et de droit de la censure des ouvrages dramatiques.

M. DEMARIA fait un historique très complet de l'industrie cinématographique.

M. VENDRIN, conseiller général de la Seine, élève quelques critiques contre certains films susceptibles de troubler les imaginations juvéniles.

M. GAUMONT estime que la censure actuelle remplit utilement son office. Le tout est de l'unifier.

M. FLANDRIN, sénateur, propose de donner une charte au cinéma qui peut rendre d'immenses services. Il propose de demander au ministre de l'Intérieur, par le moyen d'un vœu voté par la commission, que le statut des représentations cinématographiques soit réglé par décret.

M. VARENNE, député, se range à cette façon de voir.

M. DESVAUX, conseiller municipal de Paris, propose que la commission se fasse présenter les films interdits par la censure ou qui, ayant été autorisés, ont été l'objet de certaines critiques.

Proposition adoptée.



Dernière heure

Le théâtre de l'Ambigu se transforme pour l'été afin de donner une série de représentations de la nouvelle revue cinématographique : *Ils y viennent tous au Cinéma*, de MM. André Heuzé, Henri Diamant-Berger et Gaston Secrétan, musique nouvelle et arrangements de M. H.-M. Jacquet, revue tournée par Mayol, Mistinguett, Signoret, Jane Renouardt, Mansuelle, Pougau, Duquesne, Georgette Delmares, Maurice Chevalier, Madeleine Guity, Louis Maurel, Maud Lambert, le prince de la terreur, André de Lorde et Mme Huguette Duflos.

La répétition générale aura lieu le mercredi 4 juillet après-midi. C'est notre directeur M. Henri Diamant-Berger, qui a pris pour l'été la direction du théâtre de l'Ambigu.



Les Coulisses du Cinéma

LE FILM EST EXTRAORDINAIRE

Il sera bientôt une merveille de documentation et d'originalité. Depuis longtemps il est cher aux aficionados du cinéma. Maintenant, le public tout entier vient à lui, avide de savoir quelques vérités. Il y a beaucoup de vérités à dire. Le Film les dira toutes. C'est un événement absolument imprévu.

N'insistons pas. Le programme est inutile. Vous jugerez l'œuvre. Aujourd'hui lisez :

LES COULISSES DU CINÉMA

Ces notes sont vécues et écrites à notre demande par UNE JEUNE COMÉDIENNE TRÈS admirée cet hiver dans sa création d'une puissante pièce dramatique. Très aimée de Paris et des milieux d'art, elle prodigue son enthousiasme théâtral en l'honneur de notre littérature.

Les feuillets que voici

N'ÉTAIENT PAS SIGNÉS.

Il y a un beau nom à mettre en bas. Mais, peut-être pense-t-elle que les comédiens doivent être discrets hors de leur métier. Ou peut-être sait-elle que son goût de la vérité rendra ses notes un peu cruelles...

— Bab, signez. Et elle a signé :

PIF

comme elle aurait signé... Cbut.

— Tu fais du cinéma ? quelle veine tu as, c'est amusant ? raconte, est-ce un drame ? quelle robe ? ton partner est beau ? c'est un mari, un amant ? mais raconte donc !

Je reste stupide, les yeux comme des cratères...

— C'est amusant, oui... oui... ououi... vou...

Et brusquement je me vois dans mon dodo dormant comme un p'tit ange (mais plus fort, très fort)... Et soudain... trrr... trrr... oh la la ! finis le rêve, le sourire extasié, et naturel pour une fois, rrr... Ce réveil trillera jusqu'à ce que j'étende le bras pour l'arrêter et il m'écorche le tympan ! Assez.

6 heures. — Encore quelques minutes. Je me roule, j'écrase mon nez dans l'oreiller ; bon Dieu, que j'ai sommeil. Ma conscience me crie hop ! Hélas ! j'ai une conscience tout comme Sacha Guitry. Encore quelques secondes. Je m'étire, mes yeux s'obstinent à rester clos. J'ai du fil de fer dans les paupières.

— Hop donc, tu vas être en retard !

Et je me lève traînant à chacun de mes pieds un poids de cent kilos.

6 h. 1/2. — Jamais je ne serai prête. Les éponges, l'eau froide. Hi ! que j'ai sommeil ! La brosse, le peigne ; cet imbécile de coiffeur m'a ondulé de travers ; impossible de ramener ma boucle. Si jamais je refiche les pieds chez cet homme-là !... Je prends mon fer.

7 heures un quart. — Je veux une boucle sur mon front, sans cela je suis hideuse. Je me brûle.

7 h. 1/2. — Et ma valise qui n'est pas faite ! Je m'habille. Quelle robe prendre ? J'ouvre toutes les armoires, je les referme. Ma convocation ! Où est ma convocation ? Mon cabinet de toilette ressemble à un capharnaüm ; cette convocation ! Ah, la voilà : « Costume de la mort de votre mari, manteau et chapeau. » Quel manteau ? Quel chapeau ? Je rouvre les armoires.

7 h. 45. — Je suis en nage et je lis sur ma convocation : « On commencera par votre scène à 9 heures précises ». Je regrette amèrement d'être allée au théâtre hier soir, ma valise serait prête ! Enfin, la voici fermée. Vite, mon chapeau, ma voilette. Je prendrai le tramway de 8 h. 20 à la Trinité.

Je descends mes cinq étages en courant, la valise au bout du bras. Mes bijoux! Je ne peux pas jouer une comtesse sans bijoux! Je remonte en courant, je redescends en courant et ma concierge sourit! Sur le trottoir je cours. Les ouvriers rigolent; je les méprise. Je cours toujours. Un taxi! Je cherche désespérément. Pas de taxi. Ma voilette m'empêche de voir. Je trébuche, mais je cours toujours.

Gare Saint-Lazare: horreur! la pendule marque 9 heures. Le tramway met une heure pour faire le trajet. Je suis effondrée. Un taxi enfin! Je demande d'une voix suppliante au chauffeur de me conduire à Epinay. « C'est vingt-cinq francs, qu'il dit. Je lui jette un regard reconnaissant; je hisse ma valise et nous partons. J'enlève mon chapeau et je me fais la figure... A chaque cahot, ma brosse à rimmel m'entre dans l'œil; je meurs de chaleur; le vent me décoiffe et je ferme la fenêtre. Au tournant de Saint-Denis, un autre cahot me jette sur mon chapeau que j'écrase; mais qu'importe, dans quinze minutes je serai prête à jouer; le metteur en scène ne criera pas trop fort.

Enfin, m'y voilà! Je saute de voiture: en cinq minutes, j'ai mis manteau, chapeau, sourire et j'entre d'un pas digne dans la salle de théâtre. Le metteur en scène cause avec un machiniste; il m'aperçoit, me fait un beau sourire. « Ah, vous voilà, mon petit; vous avez le temps; nous ne tournons pas votre scène ce matin, c'est l'ingénue qui commence!

PIF.



A propos de Thomas-H. Ince

Nous recevons la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de publier.

Paris, le 29 juin 1917.

M. DIAMANT-BERGER,
Directeur du journal *Le Film*,
5, rue Saulnier, Paris.

Monsieur,

Je lis dans votre numéro du 18 courant un article relatif à Th. Ince et je constate une fois de plus que dans notre belle corporation il y a plus de gens absolument incompétents que de connaisseurs. Et en voici un exemple: avant que ce magistral metteur en scène fut connu, ainsi du reste que le célèbre artiste japonais Sessue Hayakawa, un film d'une très

grande tenue artistique parut sur le marché français: j'ai nommé *La Colère des Dieux* ou *La Destruction de Sakura-Jima*. A part quelques vrais connaisseurs, qui l'apprécièrent comme il convient, puisque cette œuvre fut représentée à l'Aubert-Palace, à Tivoli-Cinéma, au Théâtre du Châtelet et au Crystal-Palace, il est bien peu de salles parisiennes qui l'aient eu dans leur programme. J'ai ouï dire qu'un de nos plus réputés directeurs de théâtre, M. P...I, avait un des premiers vu ce film et s'en était émerveillé: il avait spontanément reconnu le jeu magnifique du grand artiste japonais Sessue Hayakawa qui tient dans *La Colère des Dieux* le principal rôle masculin, de la non moins grande artiste Tsuru Aoki, tragédienne de haut style et étoile du théâtre impérial de Tokio, qui y tient le principal rôle féminin. La mise en scène grandiose de *La Colère des Dieux* n'avait pas échappé non plus à M. P...I qui avait sans hésitation reconnu toute la valeur de son auteur, H. Ince.

Pour ma part, j'ai vu *La Colère des Dieux*; comme on relit plusieurs fois un bon livre, je l'ai revue plusieurs fois et, chaque fois, j'ai subi un charme nouveau. Qu'est devenu ce film et pourquoi reste-t-il dans l'ombre?

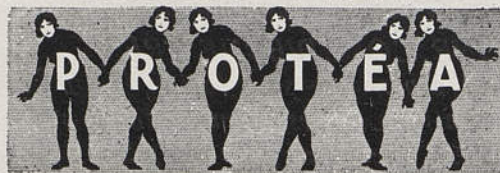
Vous faisiez dernièrement, Monsieur, une enquête sur la crise de la cinématographie. Un des plus grands maux dont souffre cette dernière n'est-il pas, d'une part, l'incapacité notoire de nombre de directeurs, et, d'autre part, le parti-pris de la critique de certains d'entre eux qui jugent ou dénigrent à haute voix des œuvres souvent superbes, et qui, du coup, déprécient celles-ci. Et, naturellement, la plus grande partie de ceux de leurs collègues qui les entendent agissent à l'instar des moutons de Panurge.

Conclusion: Que l'on juge les œuvres selon leur mérite; les éditeurs consciencieux reprendront courage. Et, me rangeant en cela à l'avis de M. Aubertin dans un article du *Petit Bleu*, je souhaite que le jour soit prochain où les films seront présentés en première vision devant le vrai public qui jugera impartialement, sans intérêts et suivant les impressions qu'il aura ressenties.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma grande considération.

S. ELEKAN.

Eclair-FILM



NOUVELLES SÉRIES



LE FILM D'ART

14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine

fera paraître prochainement:

L'Ame de Pierre

d'après le roman de Georges OHNET

Adapté et mis en scène par
M. Charles BURGUET

Interprété par

Mlles DELVÉ

MM. FABRICE

BRABANT

Jacques ROBERT

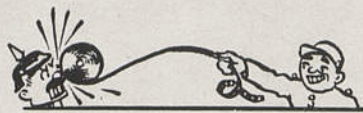
Mme JALABERT

MODOT

et

M. Maurice MARIAUD
dans le rôle de Pierre Laurier

Opérateur de prise de vue: M. A. COHENDY



L'Esprit du Front

Le Tortillard

« Fait du bruit ! »

Et il en fait, le sacré farceur, avec sa petite locomotive, ses petites plate-formes et les mille détours de ses petits rails, tant qu'il peut !

Dans la nuit assez obscure, c'est un ferraillement continu, un essoufflement forcé !

Il veut absolument qu'on dise de lui, aussi longtemps que les Boches qui le guettent ne seront pas venus calmer ses ardeurs par une dégelée de marmites : « Non, mais, regardez-le ! C'est gros comme un toto et ça fait du foin comme un éléphant amoureux ! »

Et, de fait, il n'a rien, le « voie de 60 », du grand express européen. Soyons juste. Il tient environ le milieu entre le jouet d'enfant et nos chemins de fer départementaux.

C'est une personne pâle.

Et son travers principal est bien celui des personnes pâles : jouer au costaud.

« Non, mais regardez-le, avec ce chargement énorme de rondins, de fils de fer barbelés, de boucliers de tranchées !

« Ah ! Tu la fiches bien, je t'assure ! »

Aussi, assez souvent il déraile. Trois ou quatre wagons de queue culbutent dans un tournant. Le mécanicien jure, les convoyeurs jurent, la machine crache.

Finalement on retire les victimes sur le côté de la voie.

On verra plus tard.

Puis, le tortillard reprend sa marche, allégé, pas fâché, au fond, semble-t-il, de pouvoir un peu, lui aussi, « tirer sa flemme ».

(Georges THURIOT-FRANCHI, *Le Poilu*).

* *

...J'avais dans ma section, un jeune poilu de la classe 15, très brave, très intelligent, mais malheureusement illettré..., et, lorsqu'il recevait une lettre, c'était moi, son sergent, qui lui en faisait la lecture.

Un jour, il avait reçu de sa mère une missive dans laquelle se trouvait cette recommandation :

— Fais bien tout ton devoir, mon petit, mais ne fais pas plus que ton devoir, sois prudent.

Quelques heures après, le capitaine me chargeait

d'une mission délicate : la reconnaissance d'un petit poste boche.

Il me fallait six hommes, je demandai des volontaires.

Plusieurs mains se levèrent ; je désignai six poilus ; je vis bien mon jeune soldat lever la main aussi, mais je ne le désignai pas.

Alors, l'air triste, il me demanda timidement :

— Pourquoi ne me voulez-vous pas, sergent ?

— Mais, lui répondis-je, vous êtes dix volontaires et il ne m'en faut que six !

— Vous n'avez donc pas confiance en moi ?

— Si, je sais que tu es brave, mais je te laisse parce que tu es le plus jeune, et puis, ne te souviens-tu plus de la recommandation de ta mère ?

— Mais, sergent, me répondit-il d'une voix ferme, et en se redressant, « c'est le devoir, ça ! »

J'eus un moment d'hésitation ; puis, convaincu que je lui ferais de la peine en ne lui donnant pas satisfaction :

— C'est bon, lui dis-je, viens avec moi !

Il me salua et ne prononça qu'un mot :

— Merci !

(*Le Poilu*).

NOUS LISONS

Sous la signature de M. Georges Lecomte, dans *l'Intransigeant*, cet intéressant article :

La Charte du Cinéma

Vous tous, spectateurs qui, haletants aux péripéties des drames ou prenant plaisir aux aventures comiques comme aux films évocateurs des merveilles de la nature et de la science, êtes les témoins de la prospérité du *Cinéma*, de ses audaces et de ses réussites, de sa liberté — dont il lui arrive parfois d'abuser — du mal qu'il peut faire et aussi des services qu'il rend, vous ne vous doutez peut-être pas que cette industrie en plein développement se plaint d'être gênée aux entournures, soumise au plus vexatoire régime d'exception qui la paralyse.

C'est du moins ce que ses éloquents porte-parole disent avec un accent d'alarme et de tristesse.

Humiliée d'avoir vu ressusciter, pour elle seule, la censure préventive dont l'art dramatique est affranchi depuis onze ans et suffoquée par plusieurs récents arrêts du Conseil d'Etat qui, l'assimilant, — elle, la fastueuse, ayant palais en pierre de taille et lumineux pignons sur rue — aux baraques foraines, aux spectacles de curiosité, lui imposent la censure des maires de chaque commune, elle demande qu'on la ligotte un peu moins, que, après le visa de la censure parisienne, on la garantisse contre les sévérités locales des préfets et des maires.

Se tournant vers les pouvoirs publics, elle les objurue :

— Par une liberté sans caprices, assurez à l'industrie du cinéma le moyen de se développer. C'est en France qu'elle

CIVILISATION

passera

dans toutes les Salles
dans toutes les Villes

S. A. M. FILMS

PARIS -- 10, Rue Saint-Lazare, 10 -- PARIS

est née, qu'elle a eu ses premières réussites. Elle y fait vivre beaucoup de monde. Maintenant, la voilà aux prises avec une redoutable concurrence étrangère. Si vous voulez qu'elle puisse créer de beaux films artistiques, pleins de goût et nécessairement coûteux, donnez-lui la certitude qu'elle ne courra plus le risque de voir ses frais rendus inutiles et ses recettes compromises par les décisions contraires de certaines autorités locales. Etablissez la charte du cinéma.

Bien embarrassés, les pouvoirs publics ! Ils ne demandent pas mieux que de favoriser l'industrie cinématographique qui nourrit tout un petit monde et peut, en s'assagissant de plus en plus, en faisant œuvre éducatrice, réparer le mal causé par ses abus.

Mais ils se trouvent en face de la loi municipale de 1884 qui, loi de liberté et de décentralisation, est une des lois fondamentales de la République.

Mais ils ont à compter avec les arrêts du Conseil d'Etat qui proclament solennellement le droit de censure et d'interdiction des maires. M. le ministre de l'Intérieur, si sympathique qu'il se montre au cinéma, ne peut oublier la ferme circulaire que, en conformité avec ces arrêts du Conseil d'Etat, il envoya aux maires pour leur rappeler leurs droits.

Enfin, et surtout, le gouvernement ne peut négliger les manifestations pressantes, diverses et répétées, de l'opinion publique qui, s'alarmant de certains films et de l'obsession démoralisatrice exercée par eux sur la jeunesse, est loin de se montrer favorable à une extension de liberté pour le cinématographe.

Beaucoup de magistrats, ceux surtout qui ont pour tâche de juger les enfants, dénoncent, avec témoignages à l'appui, la fâcheuse influence de certains films criminels.

Nombreuses sont les Amicales, les Fédérations d'instituteurs et d'institutrices qui protestent contre les drames cinématographiques pouvant susciter le goût et l'ingéniosité du crime.

Et voici que les grandes ligues nationales s'émouvent, en particulier la Ligue Française, présidée par MM. Lavis, le général Pau et M. Bertin, de l'Académie des Sciences.

Alors, fidèle aux traditions de tous nos gouvernants quels qu'ils soient, le ministre de l'Intérieur vient d'instituer une commission, chargée de mettre d'accord les desiderata des éditeurs de films avec les objurgations des citoyens et des éducateurs inquiets, les intérêts professionnels — qui sont

d'ailleurs respectables — avec l'intérêt tout de même supérieur, de la bonne santé morale des Français.

Leur témoignant une confiance, dont certes, ils aperçoivent l'habileté, mais dont aussi ils sentent la valeur, le ministre s'est spirituellement tiré d'affaire en donnant aux membres de la commission le mandat de fixer le statut du cinématographe, de préserver la morale et l'éducation du peuple, la tranquillité des honnêtes gens, l'avenir de la race, sans porter préjudice aux inventeurs et éditeurs de films, tous personnages habiles à se défendre.

Tâche vraiment aisée ! Joli cadeau à faire aux membres d'une commission !

Voilà donc une quinzaine de jours que sont aux prises, sous la présidence de M. Maurice Faure, ancien ministre de l'Instruction Publique, sénateurs et députés de toutes les opinions cinématographiques et même politiques, industriels du cinéma et conseillers municipaux, magistrats, fonctionnaires et représentants de l'enseignement, hommes de lettres passionnément attachés à la liberté quand même du film et écrivains qui craignent non seulement pour les mœurs, mais pour le goût de notre pays et l'avenir de notre littérature — même cinématographique — les imprudences et les excès de certains films.

On entend des littérateurs discuter sur les mérites et les limites de la loi municipale de 1884, des parlementaires et des magistrats confronter leurs points de vue sur la valeur littéraire du cinéma.

Espérons que, de ces très intéressantes séances, mêlées de projections sensationnelles, résultera le texte d'un projet de loi qui, sauvegardant la saine éducation des enfants, la morale et la paix publique, assurera des garanties suffisantes aux éditeurs de films pour qu'ils puissent faire œuvre plus artistique, plus haute littérairement et moralement.

Dans notre législation actuelle sur le pouvoir des maires, — à laquelle il ne peut être question de toucher, — l'unique moyen pour eux de se prémunir contre les risques des interdictions locales, c'est d'accepter avec bonne grâce une censure nationale, et si forte, si indiscutable, si respectée que les maires ne puissent vraiment plus, sans les plus graves raisons, casser de leur propre autorité ses verdicts.

Et que de sympathies hésitantes les éditeurs de films mettraient de leur côté si, à l'heure où nous sommes, pour soutenir la bonne volonté et la patience de tous en ces suprêmes mois de guerre, ils commandaient aux plus habiles et plus fameux de leurs fournisseurs de beaux drames réconfortants où vivrait la vraie âme française !

George LECOMTE.

Lundi 2 Juillet prochain à l'A. C. P., rue de l'Entrepôt,

CH. MARY présentera

AMES D'ÉTRANGERS

avec

SESSUE HAYAKAWA

Jeudi aura lieu au Théâtre du
NOUVEL AMBIGU
la première
de la Revue Cinématographique
**ILS Y VIENNENT TOUS
AU CINÉMA...**

de MM. André HEUZÉ, Gaston SECRÉTAN et Henri DIAMANT-BERGER

ournée par les plus grandes Vedettes
de Paris

La Présentation hebdomadaire

PATHÉ. — La troisième partie du film documentaire, **Le Parc National de Yellowstone**, « Pathé Frères » (145 mètres), est d'une valeur égale aux précédentes bandes. Très belle photo. Le film comique, **Le nouveau Pacha**, « Pathé Frères » (320 mètres), est assez amusant.

Très bien mis en scène par M. Charles Burguet et bien interprété, **Les Deux Amours**, « Film d'Art » (1220 m.), est un film qui plaira certainement, bonne photo.

* *

GAUMONT. — Encore un très agréable mais trop court voyage (91 mètres). A voir la belle photo des **Gorges du Rumel**, « Gaumont », on a des velléités d'excursionner.

Le drame d'aventures **Le Trust des Diamants**, « Corona » (1240 mètres):

Depuis longtemps, dans son laboratoire secret, le chimiste Wilson poursuit l'étude de la fabrication artificielle du diamant. En procédant à des expériences les substances chimiques préparées font accidentellement explosion. Le pavillon s'écroule et Wilson resterait enseveli sous les décombres si la famille du bijoutier Mayer, habitant la villa voisine, ne s'était rendu compte de la catastrophe. Avec l'aide de son chien, la fille de Meyer, miss Diana, découvre l'endroit où se trouve le jeune homme qui, peu après, est retiré sain et sauf.

Wilson veut rentrer en possession du creuset qui contient le mélange destiné à créer les pierres précieuses. La fortune le favorise et une surprise inespérée lui est réservée: la force calorifique produite par l'explosion a achevé la synthèse du diamant.

Pour tirer parti de sa merveilleuse découverte, Wilson se rend au siège du « Diamond Trust ». Les banquiers De Seers et Sholmes, associés du « Diamond Trust », sont deux aventuriers qui veulent s'emparer du secret de Wilson. « Nous signerons le contrat de votre affaire le soir de vos fiançailles avec Diana Mayer », lui dit aimablement De Seers.

Dès que Wilson est sorti, il se consacre avec son complice. « Il faut que Wilson soit en notre pouvoir... Va chez l'indien Salvacarna et fais-toi donner le narcotique des fakirs ».

Sholmes descend les ruelles étroites du quartier oriental. Salvacarna lui remet une petite fiole: « Celui qui boira cette liqueur semblera mort... », après le trente-sixième jour, s'il boit la seconde moitié du narcotique, il reviendra à la vie... » Et les péripéties les plus dramatiques se succèdent jusqu'à l'arrestation des deux aventuriers.

Inutile d'ajouter que Wilson épouse miss Diana qui l'a sauvé des plus grands dangers.

Belle mise en scène, bien photographié et interprétation des plus expressives.

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — En ces temps de restriction un pareil plein air est de la taquinerie. Nous faire voir **Culture et traitement de la canne à sucre**, « Eclair » (118 mètres), c'est nous faire trouver notre café amer. Belle photo, film très intéressant.

Le drame **La Nuit noire**, « Gloria » (830 mètres), est un bon mélo bien joué, bien mis en scène et qui plaira par son action dramatique fort bien photographiée.

Conduit par sa fille Blanchette, Lucien est un pauvre aveugle qui, pour gagner sa vie, va chanter dans les rues. Un soir, en rentrant au logis, l'infortuné apprend que Marthe, sa femme, a déserté le foyer familial pour suivre un individu appelé « Le Rouge ». Une épreuve plus cruelle encore va le frapper. Son unique soutien, sa seule consolation, Blanchette, est enlevée par le bohémien Tenko.

Ayant surpris d'étranges propos échangés entre Tenko et le Rouge, Marthe soupçonne qu'il s'agit de sa fille. Elle retourne chez elle et trouve son mari en proie au désespoir le plus profond.

Prise de remords, Marthe jure à son mari de retrouver leur fille. Après avoir enivré le « Rouge », elle réussit à le faire causer et elle apprend ainsi que sa fille est aux mains des bohémiens.

Marthe pénètre dans la roulotte et, pour permettre à Blanchette de s'enfuir, elle se laisse courtiser par Tenko. Ce dernier ne tarde pas à s'apercevoir qu'il a été joué et, de rage, précipite Marthe hors de la roulotte. La malheureuse femme, victime de son dévouement maternel, vient se briser sur les pavés de la route. Et lorsque l'aveugle, tout heureux d'avoir retrouvé sa fille chérie, s'apprête à pardonner la fugue de sa femme, il ne trouve, en travers du chemin, qu'un pauvre corps inanimé et sanglant.

Les Fiancées du professeur Clark, « Edison » (320 mètres), est une agréable et assez divertissante comédie bien jouée, adroitement mise en scène, qui se termine très spirituellement.

L'Escapade de Julot, « Keystone » (568 mètres), mérite d'attirer notre attention d'abord par sa très bonne photo. Interprété par Sydney Chaplin, qui est, à mon avis, plus drôle et beaucoup plus joli garçon que son frère Charlie, Julot est des plus amusants. Il faut le voir préparer « le cocktail à la Julot », c'est à vous dégoûter à jamais des boissons américaines. Ce film fut présenté à « l'Aubert-Palace », avec **La Gloire Rouge**, et avait déjà beaucoup plu. Il a retrouvé à l'A. C. P. son succès de la semaine dernière.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE. — D'abord un très joli panorama de la plaine de Mulhouse vue de Thann, puis quelques actualités prises à Salonique. Au cours de ses visites dans les cantonnements, nous voyons le général Pétain remettre des décorations aux braves qui se sont distingués.

Un autre panoramique nous fait visiter ce qui reste du village de Lafaux, près Soissons, et accompagné de son état-major, nous voyons le commandant des forces américaines

Exportons l'Art Français à l'Etranger :
PARAITRE
de Maurice DONNAY
LE SORCIER
d'Henri GERMAIN
et
LA MORT RÉDEMPTRICE
Sont les véritables films de propagande pour l'Art Français
S'adresser à **NATURA FILM**, 38, rue des Mathurins
Téléphone : Gut. 74-13

LES FILMS "LUMINA"

Tél. : Bergère 40-79

13, Rue Laffitte, Paris

Tél. : Bergère 40-79

Derniers Succès :

L'HALLALI

LA NOUVELLE ANTIGONE

LE PROCUREUR LESNIN

LE SUICIDE DE SIR LETSON

UNE VENGEANCE

LES 3 K K

PILE OU FACE

UNE MASCOTTE

LE ROI DE LA MER

Prochainement :

L'ANGOISSE DANS LA NUIT

Nouvelle série des **RÉCITS DU PROCUREUR LESNIN**

et l'adaptation cinématographique de l'œuvre d'un des plus grands écrivains français.

en France, le général Pershing, visiter l'Hôtel des Invalides et le camp d'aviation du Bourget. Ces annales de la guerre ont environ 200 mètres et la photo en est des mieux réussies.

* *

MARY. — Quoique un peu touffue, la scène dramatique **L'Affaire Bereton**, « Triangle » (1380 mètres), est des plus impressionnantes. L'interprétation nous fait connaître deux artistes de talent: MM. Franck Keenan et Charles Ray. Dire que la mise en scène est impeccable est superflu, puisque ce très bon film est signé « Triangle ». Aura un succès mérité.

* *

VITAGRAPH. — On m'a reproché, très indirectement, il est vrai, de ne pas goûter comme il convient les scénarios de la Vitagraph qui, à mon avis, sont des plus sommaires. Voici, *in extenso*, celui d'un film comique, **les Deux Extrêmes** (300 mètres). Franchement, qu'en pensez-vous?... Je trouve cela enfantin au possible.

Mme Pembley, dont le mari est un vrai mouton, voudrait avoir un mari comme son voisin, qui caresse sa femme au moyen d'un gourdin.

Un jour, après un accident d'auto, M. Pembley est si faible que seule, la transfusion d'un sang généreux doit le sauver.

Mme Pembley court demander à leur voisin de bien vouloir prêter quelques litres de son sang à son mari. L'opération a lieu, mais un changement s'opère. Le voisin est devenu doux, tandis que Pembley mène les choses tambour battant chez lui.

Mme Pembley reçoit tant de horions qu'elle finit par regretter son doux mari, tandis que la voisine ne peut se consoler des tournées magistrales qu'elle recevait jadis.

Mais un jour que Pembley reçoit un coffre-fort sur la tête venant du 19^e étage, on fait venir à nouveau le voisin pour une seconde transfusion; mais le voyant arriver, Pembley se soulève de son lit de douleur en lui disant qu'une fois cela est bien suffisant.

L'amour de la pêche (320 mètres), est une petite comédie comique qui a l'avantage de nous faire voir deux gracieux minois dans des sites assez agréables.

* *

HALLEY. — Voici bien longtemps que nous n'avions eu le plaisir de voir sur les programmes hebdomadaires la maison de location dirigée par Mlle C. Halley. **Le Roman de Tobby Caniche**, « Cinés » (830 mètres), a beaucoup plu, ainsi que **Kent le boxeur**, « Cinés » (1500 mètres), dont la photo est très bonne, la mise en scène soignée et la bonne interprétation des plus appréciables.

* *

UNION. — Après **L'Eclair-Journal** (140 mètres) dont l'intérêt est toujours di primo cartello nous avons, mis en scène par M. Maudru, un bon drame sentimental, **Renoncement**, « Eclair » (760 mètres), bien interprété par Mme Emmy Lynn et M. Henry Roussel.

L'amiral de Plomeur a épousé la fille de feu son vieil ami Bernay. Il a eu raison puisqu'il l'aimait, mais il a eu tort aussi, car la disproportion d'âge est telle que Lucy semble plus être sa fille que sa femme.

Et ce cœur jeune sous ses vieilles rides voit avec douleur sa femme s'éprendre de son neveu René Le Gall. René

et Lucy s'aiment, mais ils ne failliront pas à leur devoir : et lorsqu'après la mort de l'amiral, qui n'est pas revenu d'un périlleux sauvetage sur une mer démontée, Mme Bernay remet à sa fille le testament du vieux loup de mer qui laisse sa fortune à Lucy et lui conseille d'épouser son neveu, René et la jeune veuve se séparent car le souvenir de l'amiral semble s'interposer entre eux et troubler leur inclination. Adroite mise en scène, bonne photo.

* *

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Le film comique, **Polochon garçon coiffeur** (300 mètres), est irrésistiblement amusant, puis il y a une jolie, bien jolie manucure. Un autre film comique est au programme, **Le Pot de Fleur de Gontran** (126 mètres), et nous avons eu la vision de **Mai-grelet à la Pépie** (140 mètres), programmé la semaine dernière.

La comédie interprétée par Bessie Barriscale, **La petite Pensionnaire** (1279 mètres), a obtenu un très gros et légitime succès. Nous y retrouvons dans un rôle gai l'artiste qui interpréta si bien, dans *Civilisation*, celui de la fiancée du comte Ferdinand.

La mise en scène fourmille de détails gracieux et amusants, et un joli bataillon d'espiègles jeunes filles est des plus agréables à contempler. La très belle photo fait honneur à la maison qui édita ce film.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Nous avons la 2^e suite des dessins animés de Benjamin Rabier (Navarre) (145 mètres) qui, de temps en temps, ont semblé assez amusants.

Le plein-air **Le Pays de Foix**, « Eclair » (105 mètres) est, par sa photo, de toute beauté et le choix des sites ne mérite que des félicitations.

Au programme, **Les Pieds de Damoclès**, « G. Lordier » (375 mètres), scène comique de Félix Leonnec avec Etohepeare.

Un drame qui plaira beaucoup par son style mélodramatique c'est **L'Epervier**, « Cinés » (1130 mètres). L'interprétation est très bonne et l'artiste qui joue Mathilde a les plus jolis yeux du monde. La mise en scène est adroitement exécutée et l'action, qui ne languit pas un seul instant, nous fait assister à des péripéties bien amenées.

Alphonse, dit l'Epervier, devenu au bain le n° 119, songe avec tristesse que sur les dix ans de travaux forcés auxquels il a été condamné, il n'en a encore fait qu'un. Une

Exportons l'Art Français à l'Etranger :

PARAITRE
de Maurice DONNAY

LE SORCIER
d'Henri GERMAIN
et

LA MORT RÉDEMPTRICE

Sont les véritables films de propagande pour l'Art Français

S'adresser à NATURA FILM, 38, rue des Mathurins
Téléphone : Gut. 74-13

vieille demoiselle anglaise se présente au directeur du bain et lui demande la permission de visiter l'établissement et de distribuer des brochures religieuses aux condamnés. En recevant comme les autres une brochure, l'Epervier voit une boulette de papier tomber à ses pieds. Il ramasse vivement la boulette et lit : « Tu auras reconnu dans la vieille anglaise ta Mathilde. Je suis ici pour te sauver; je t'attends ce soir en automobile derrière la meule de foin. Le Rouge viendra à ta rencontre. »

Pendant le travail l'Epervier réussit à se cacher et la nuit venue il rejoint Mathilde, change de costume et s'enfuit. Dans le train il fait la connaissance d'un riche banquier; il se donne comme étant le duc de Sersi, et présente Mathilde comme sa sœur. Frappé de la beauté de la jeune femme, le banquier flirte avec elle. L'imagination féconde de l'Epervier lui suggère un coup audacieux. Le lendemain, Mathilde se présente chez le banquier et le prie de prendre en dépôt un riche diadème qu'elle ne veut pas garder à l'hôtel. En même temps elle demande à visiter la chambre blindée des coffres-forts de la banque. Le banquier se fait un plaisir de satisfaire la curiosité de la jolie Mathilde. « En cas d'incendie, lui demande-t-elle, comment feriez-vous pour sauver vos trésors? » Et le banquier lui montre un appareil qui, en cas de danger, remplit la chambre de sable qui étouffe les flammes.

Caché dans une malle, l'Epervier s'introduit dans la banque, et lorsque le banquier va dans la chambre des coffres-forts, l'Epervier ouvre l'appareil contre l'incendie, et le banquier succombe, étouffé par le sable. L'audacieux voleur se précipite vers les coffres-forts et s'empare de toutes les valeurs qu'il peut saisir. Une heure après, Mathilde et l'Epervier quittent la ville.

Arrivés dans la capitale, le couple continue ses exploits. Dans un grand hôtel, l'Epervier et Mathilde font la connaissance d'une riche voyageuse et décident de lui voler ses splendides bijoux.

L'Epervier prépare ses plans d'une façon très adroite. Un trou dans le mur mitoyen permet le passage d'un tube qui rempli de gaz d'éclairage la chambre de la riche voyageuse. La pauvre femme s'évanouit. L'Epervier se précipite chez elle et lui vole les bijoux.

Le directeur de l'hôtel ne sait à quel saint se vouer. Il appelle à son secours le célèbre détective Kearn, celui-là même qui, deux ans auparavant, avait arrêté et fait envoyer au bain l'Epervier. L'Epervier joue le tout pour le tout et se présente au détective qui ne le reconnaît pas.

Dans le bureau du directeur, Kearn commet une imprudence; il ôte sa perruque, ses faux favoris, tout en interrogeant le Rouge, complice de l'Epervier, sur les vols mystérieux.

Naturellement, le Rouge donne l'alarme et, suivi de Mathilde, l'Epervier s'empresse de quitter l'hôtel. Kearn est frappé de cette fuite soudaine; il se met à leur poursuite et les rejoint dans le train qu'ils viennent de prendre.

L'Epervier et Mathilde sont découverts. Et l'audacieux filou retournera au bain dont il avait réussi à s'enfuir si adroitement.

* *

INTERFILM-LOCATION GALIMENT nous donne un plein-air, **Un Voyage en Laponie** (168 mètres), des plus intéressants. Ce n'est pas une Laponie neigeuse et glaciale, mais grâce à un artistique coloris rose tendre, vert et bleu, une Laponie estivale. Qu'attendons-nous pour aller y prendre des bains de mer?...

SOCIÉTÉ ADAM ET C^{ie}. — Une bonne réédition de **Charlot dans les Couloirs**, « Keystone » (650 mètres), a divertie, comme toujours, son fidèle public.

Le samedi 23, au Barbès-Palace, nous avons eu en présentation privée un bon drame, **La Femme doit-elle pardonner?** « Equitable » (1560 mètres), dont le scénario est très bien conduit, et un film des plus comiques, **Comment allez-vous?** « Nestor » (325 mètres), qui est une amusante satire des erreurs de diagnostic de nos esculapes passés, présents et à venir.

* *

L'AGENCE AMÉRICAINE programme un drame: **Sous la griffe du Lion**, « Bison » (400 mètres), qu'il me semble avoir déjà vu il y a assez longtemps; malgré cela c'est un bon film impressionnant et qui plaira.

Le Fiancé de Lucile, « L. Ko » (330 mètres), est un amusant film comique.

* *

CH. ROY programme **Maciste Alpin**, « Itala-Film » (2160 mètres), qui obtient actuellement un très gros succès au Vaudeville. Redirai-je que l'interprétation, la mise en scène, la photo sont parfaites... et que Maciste est bien le plus héroïque des géants? Ce Porthos italien aura sur tous les écrans où il paraîtra, un succès de sympathie des plus mérités.

* *

A l'heure où, pour se mettre à l'alignement du bon renom artistique des marques françaises réputées, telles que Gaumont, Film d'Art, Lumina, etc. et se hausser au niveau artistique des marques américaines et italiennes, les nouvelles éditions cinématographiques françaises ne devraient présenter sur l'écran que, à défaut de chefs-d'œuvre, des productions honnêtement impeccables, il est profondément attristant de constater qu'une de ces firmes, dont on avait beaucoup entendu parler, n'a réalisé ses promesses qu'en étalant, pour ses débuts, qu'un naïf et grotesque amateurisme, qu'une incompétence technique des plus rares.

On nous avait fait espérer un joyau rare!... Perdus dans une assemblée des plus mondaines, les quelques cinémathographes que nous étions ne savaient s'ils devaient rire ou se fâcher.

Rions donc de ces apprentis qui ont tout à apprendre de leur nouveau métier et qui veulent déjà jouer à la vedette... Amicalement, confraternellement, pour leur quiétude... Resquiescat in pace.

Guillaume DANVERS.

“ LE FILM ”
est en vente dans tous les
kiosques des Boulevards

ÉCHOS ❧ INFORMATIONS ❧ COMMUNIQUÉS

PARIS

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

La coupe d'amertume est une jolie comédie dramatique de M. Daniel Riche, jouée par la charmante Mlle Andrée Pascal; le 8^e épisode de *Ravengar*. Les loups se dévorent entre eux; des voyages, des vues scientifiques, des scènes comiques, tel est le programme de l'Omnia, toujours varié et intéressant; quant à la salle, c'est la plus belle et la plus fraîche, elle est toujours appréciée par une clientèle fidèle et élégante.

Le Film.

Une bonne nouvelle

Nous aurons le plaisir de revoir l'exquise artiste qu'est Suzanne Grandais, dans un nouveau film intitulé: *Midi-nettes*.

C'est une nouvelle comédie sentimentale de MM. Louis Mercanton et René Hervil, éditée par la Société Générale des Cinématographes Eclipse.

La maison Ch. Mary, 18, rue Favart, qui assure la location de ce film pour la France, nous convie à la présentation spéciale de *Midi-nettes* qui aura lieu le samedi 7 juillet, à 15 heures, dans la salle de Barbès-Palace, 54, boulevard Barbès.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de carte d'invitation seront regnues sur la présentation de leur carte de l'A. C. P.

Nomenclature

L'*Argus de la Presse*, poursuivant ses travaux documentaires, vient, grâce à la sûreté et à l'étendue de son organisation, d'éditer dans un volume métho-

diquement ordonné, la *Nomenclature des Journaux et Revues* en langue française et ayant continué à paraître pendant la guerre 1914-1917. C'est une œuvre que tous les professionnels voudront parcourir.

PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Angers

Grand-Théâtre. — Dans son ensemble assez bon programme. *Mission mortelle* est un film très ordinaire dont la fin se termine, comme l'on dit: en queue de poisson; d'ailleurs, il en est de même de *Ginette*, très bien interprétée par l'excellent artiste qu'est M. Keppens, mais dont la fin est par trop écourtée. Le rôle de Ginette est interprété par une charmante femme, mais novice dans le ciné, manquant complètement de conviction et fixant constamment l'objectif. Deux bons comiques hilarants: *les Brigands au village*, et *Trois coqs pour une poule*. *Gaumont-Actualités*, toujours d'un réel intérêt.

Fantaisies-Cinéma Pathé. — Un beau film: *le Geste*, interprété par la talentueuse artiste, Vera Sergines; un bon comique, *Max et le sac*; *le Bouquet de rupture*, comédie. *Gilda de Castelleccio*, drame. *Flore japonaise*, plein-air, et *Pathé-Journal*. En somme, bon programme.

Variétés-Cinéma. — Toujours la série de Sherlock Holmes: *le Document volé*; ce genre de films policiers intéresse de moins en moins, c'est: de l'avis du public, toujours la même chose.

L'*Alsace attendait*, drame très ordinaire. *Coquin de printemps* comique. *Dentiste malgré lui*, et *Mari de circonstance*, autres comiques, complètent ce programme des plus médiocres. G. M.

Dijon

De notre correspondant particulier:

Darcy-Palace. — *Arsène Lupin*, le film tiré par la London de la pièce de MM. Maurice Leblanc et Francis de Croisset, a obtenu un très réel succès près des habitués du cinéma de la place Darcy.

Au programme également: *Visions Romaines*, plein-air « Ciné », ce qui veut dire très artistique: *Le coup du téléphone*, *Amour et tigre* et *Charlot dans les coulisses*.

Cinéma National. — Joli spectacle avec *l'Héroïne rouge*, le *Drame du château de Saint-Privat*, et *Mabel au Far-West*.

Cinéma Pathé. — *Mater Dolorosa*. Lucien VINCENT.

ARTE Y

CINEMATOGRAFIA

Revue bi-mensuelle illustrée

Espagnole

Rédaction et Administration:

Rembla de Catalana, 55

BARCELONE

ROYAL-FILM

PARIS NEW-YORK
31, rue Bergère 1465 Broadway
Suite 104

Achète tout bon Film en Exclusivité pour le monde entier et bons Négatifs pour l'Amérique

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris.

Exportons l'Art Français à l'Etranger:

PARAITRE

de Maurice DONNAY

LE SORCIER

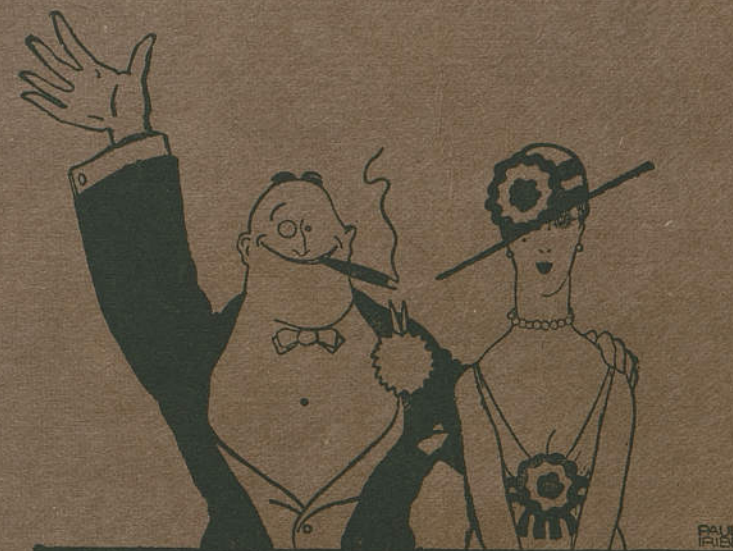
d'Henri GERMAIN
et

LA MORT RÉDEMPTRICE

Sont les véritables films de propagande pour l'Art Français

S'adresser à NATURA FILM, 38, rue des Mathurins
Téléphone: Gut. 74-13

Le Gérant: A. Paty.



VENDEZ TOUT

MAXIMA A QUI ACHÈTE AU MAXIMUM

BIJOUX

ANTIQUITÉS, AUTOS «DE MARQUES» OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

3, RUE TAITBOUT - TÉL.: GUT. 14-50

CHRISTUS

*Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne*

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS